

L'UNIVERS QUANTIQUE DU SENS : DU SENSIBLE À L'INTELLIGIBLE

Mahamadou Lamine OUEDRAOGO

Université Norbert Zongo

ouedlam2000@gmail.com

Résumé : La forme de vie, en tant que le plus haut niveau de pertinence en sémiotique, établit le sensible comme le dernier niveau de l'analyse sémiotique. Ainsi, la sémiotique du sensible part des modes de perception pour saisir l'articulation du sens dans les phénomènes. Le sens, dans un processus indexé complexe, présente une relation contiguë avec les sens ; sens déterminent le sens. Mais la phénoménalité n'est pas seulement objective. Dans de nombreux cas, il porte les traces et la mémoire de l'observateur. Soumis, les choses nous apparaissent parfois transformées sinon déformées. Par conséquent, la perception n'est pas toujours synonyme de réalité. Au début du XXe siècle, la physique quantique a apporté une très bonne contribution à un regard neuf sur la matière et les lois qui la régissent. Si la mécanique quantique reconsidère les lois à l'échelle de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, il semble que la perception de notre sensible pourrait se présenter à nous sous un angle différent. L'hypothèse se pose que le sens pourrait être autre chose que ce que nous pensons que nous savons. En analyse, l'univers quantique englobe le sens. Par conséquent, la sémiotique des sensibles, pour se rapprocher beaucoup plus de la réalité des choses et de la vérité du sens, bénéficierait d'explorer l'équation du quantum. L'univers quantique du sens indique une sémiotique de l'intelligible. Ce dernier informe le premier et définit ses conditions d'existence. Cette présentation est une contribution à la réflexion sur les fondements logiques de la sémiotique en tenant compte des modalités quantiques du sens. De cette façon, la sémiotique va au-delà du niveau du sensible, questionne l'intelligible, pour la considérer au moins comme une prémisses de base. Ainsi, on pourrait considérer l'exploration du sens et la constitution de ses lois au-delà des sens du point de vue d'une sémiotique transcendante.

Mots-clés : phénomènes, intelligible, quantum, sémiotique, sensible

THE QUANTUM UNIVERSE OF MEANING: FROM THE SENSITIVE TO THE INTELLIGIBLE

Abstract: Form of life as the highest level of relevance in semiotics establishes the sensitive as the last level of semiotic analysis. Thus, semiotics of the sensitive starts from the modes of perception to grasp the articulation of meaning in phenomena. The sense, in a complex indexical process, presents a contiguous relationship with the senses; senses determine sense. But phenomenality is not just objective. In many cases, it bears the traces and memory of the observer. Subjected, things sometimes appear to us transformed if not distorted. As a result, perception is not always synonymous with reality. At the beginning of the 20th century, quantum

physics made a very good contribution to taking a fresh look at matter and the laws that govern it. If quantum mechanics reconsiders the laws at the scale of the infinitely small and the infinitely large, it appears that perception our sensitive could present itself to us in a different light. The assumption arises that meaning could be anything other than what we think we know. In analysis, the quantum universe encompasses meaning. Therefore, semiotics of the sensitive, to get much closer to the reality of things and the truth of meaning, would benefit from exploring the equation of quantum. The quantum universe of the sense points to a semiotics of the intelligible. The latter informs the first and defines its conditions of existence. This presentation is a contribution to the reflection on the logical foundations of semiotics by taking into account the quantum modalities of meaning. In this way, semiotics goes beyond the level of the sensitive, questioning the intelligible, to consider it at least as a basic premise. So, one could consider the exploration of meaning and the constitution of its laws beyond the senses from the perspective of a transcendental semiotics.

Keywords: phenomena, intelligible, quantum, semiotics, sensitive

Introduction

En tant qu'elle est le niveau de pertinence le plus élevé, la forme de vie établit le sensible comme le palier ultime de l'analyse sémiotique. Par ce biais, la sémiotique peut interroger les phénomènes du sensible. Ceux-ci nous sont donnés par la perception. Ainsi, le sens, dans un processus indexé complexe, présente une relation contiguë avec les sens de sorte que serait en droit de dire que les sens déterminent le sens. Dans ces conditions, le déterminisme sémiotique voudrait que le sens qui nous parvient soit justifié par les signaux que nous envoient nos sens, notre corps. Mais la phénoménalité n'est pas toujours objective : certaines situations échappent aux schèmes sémantiques préconstruits par les sociétés. En les qualifiant de phénomènes de la marge, l'on contourne leur caractère perturbant. Le hasard, l'illogique et l'aléa sont autant de déclinaisons de ces signes dont la lecture avec les grilles conventionnelles semble infructueuse. Il apparaît alors que l'univers du sens manifeste d'autres lois, peu connues ou inconnues qui fixe son caractère quantique : le sens transcende les sens. Les rapports entre le signifiant et le signifié méritent d'être réexaminés. Dès lors, la saisie du sensible n'est pas évidente du moment où depuis le mythe de la caverne de Platon il est admis que celui-ci est informé par l'intelligible. La sémiotique du sensible ne peut prétendre saisir le sens : elle se limite à le sentir. Cette sémiotique à base phénoménologique est en elle-même une chose qui, pour être prise comme tel, a besoin du regard d'une conscience supérieure, d'être déterminée par une intentionnalité. C'est en interrogeant l'intelligible, que la sémiotique pourrait comprendre définitivement le sensible. Mais comment procéder à ce transfert ? La présente réflexion essaie de poser les bases et de définir les conditions de cette exploration sémiotique. Il s'agira, en s'appuyant sur un dispositif théorique constitué de la sémiotique du discours (l'implicite et la figurativisation), d'abord de souligner la pertinence du continu, ensuite

d'exposer la sémiotique de l'absence pour enfin présenter la sémiotique quantique.

1. Au commencement était le continu

Le débat qui oppose le discret au continu dépasse le champ de la sémiotique. En effet, il alimente nombre de théories en philosophie, en logique, en mathématique comme en physique. Dès l'antiquité, Aristote pensait que le continu ne pouvait pas faire l'objet d'une construction : l'infini est dans le continu. L'idée est que le sensible est continu, c'est-à-dire qu'il forme un tout :

Le continu nous vient d'abord comme une modalité du fait, ou plutôt de l'apparaître, perceptif, dans l'intrication temporelle du « sentir et se mouvoir. Sa nécessité en sémantique s'impose à raison de l'importance épistémologique ou méthodologique, à raison de la généralité cognitive et herméneutique que l'on reconnaît à travers telle ou telle modalité de la donation perceptive : thèse qui a pour corrélat qu'on se situe dans un cadre où la phénoménologie joue le rôle d'une transition, ou d'une médiation, incontournable.

Visetti (2004, p. 7)

La division qui nous permet d'en dégager l(d)es parties est une opération artificielle. L'on pourrait en conclure que pour mieux cerner le monde, il faudrait le considérer comme un tout. Si le monde est un *continuum*, comment le saisir ? La difficulté, voire l'impossibilité, d'une telle entreprise se heurte au caractère partiel qu'offre le discontinu en constituant des unités discrètes pour la description des phénomènes. En concentrant leur attention sur des objets bien déterminés et en adoptant des perspectives de lectures précises, les sciences (de la nature comme de la culture) trouvent une méthode efficace pour comprendre le monde. Mais du même coup, elles tendent à s'exclure, chacune voulant affirmer sa primauté. Au final, les spécialistes des différentes disciplines ne peuvent que proposer des lectures fragmentaires du réel. C'est alors que l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité arrivent à point nommé. Au sujet de la première, Julie Thompson Klein écrit :

Les taxinomies distinguent souvent l'interdisciplinarité méthodologique et l'interdisciplinarité théorique. La principale motivation de l'interdisciplinarité méthodologique est d'améliorer la qualité des résultats. L'activité type consiste à emprunter une méthode ou un concept à une autre discipline afin de vérifier une hypothèse, de répondre à une question de recherche ou de formuler une théorie. [...] Lorsque de nouvelles lois deviennent le fondement d'une discipline originale, comme l'électromagnétisme ou la cybernétique, une nouvelle relation structurale se dessine¹⁷. Certaines méthodologies forment également la base de spécialités reconnues, comme la statistique, l'histoire orale et l'économétrie.

Thompson Klein (2011, p. 23)

La seconde, elle, est « un système commun d'axiomes qui transcende la portée étroite des visions du monde disciplinaires au moyen d'une synthèse

globale » (Thompson Klein, 2011, pp. 33-34). En levant les barrières frontalières entre les disciplines, elles fournissent des lectures plus complètes. Les colloques universitaires participent de cette vision. Ils réunissent la communauté scientifique autour d'un sujet. Les angles d'attaque, les perspectives de lecture offrent des regards croisés qui visent à cerner au mieux les phénomènes car les sciences, les disciplines, les théories, les approches, les méthodologies offrent des grilles d'analyse partielles. Les rencontres scientifiques constituent donc l'archéologie du continu :

Le continu est pour la sémantique la première des ressources, puisque les langues et les discours le créent, le déploient, ou le présupposent d'une indéfinité de façons. Là comme ailleurs, la donnée d'un continu s'impose comme une condition sous-jacente à toute discrétisation signifiante et évolutive, qui soit susceptible de marquer (ou de résorber) des différences au sein d'une indéfinité de milieux, tout en maintenant, au fil des parcours, la continuité identitaire des thèmes poursuivis.

Visetti (2004, p.1)

Contre le cloisonnement disciplinaire, les colloques universitaires indexent la nécessité des lectures plurielles et affirment qu'au commencement était le continu. À côté de la sémiotique des passions qui figure comme une réflexion sur le continu, nous proposons deux pistes pour son exploration : la lecture par absence et l'analyse déconstructionniste des figures du discours. Ainsi, l'univers sémantique prend l'aspect d'un univers quantique fonctionnant à partir d'autres mécanismes. Au contraire de Driss Ablali (2004) qui est ne croit pas que la sémiotique en tant que discipline constituée puisse s'intéresser au continu, nous proposons deux pistes pour son exploration : la lecture par absence et l'analyse déconstructionniste des figures du discours. Ainsi, l'univers sémantique prend l'aspect d'un univers quantique fonctionnant à partir d'autre mécanismes.

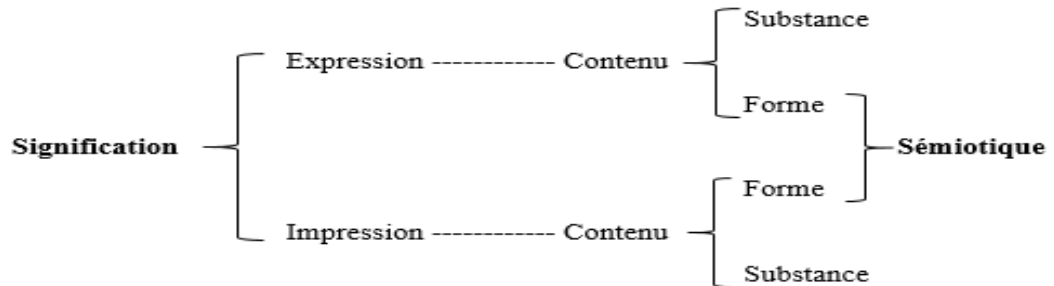
2. Signifier par l'absence

Le signe en tant que *representamen*, fonctionne à partir de sa présence. L'analyse linguistique et sémiotique part de éléments présentifiés (Ouédraogo, 2017). La sémiotique de l'absence propose une autre démarche. Il s'agit de partir des signes *absentifiés* pour reconstituer la signification. Cette démarche considère que l'absence constitue les bornes de la présence comme l'infini définit les limites du fini. Dès lors, le fini est un moment de l'infini et la présence, un moment de l'absence. La sémiotique « traditionnelle », ne pourrait offrir, dans cette perspective, que des lectures provisoires. Pour traverser la manifestation, elle devra se renouveler en considérant l'élément le plus stable : l'absence. Cette intuition débouche en linguistique sur l'implicite :

On peut tirer d'un énoncé des contenus qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui peuvent être extraits par le destinataire en s'appuyant sur les contenus explicites. C'est le domaine de l'implicite.

Maingueneau (2009, p. 74)

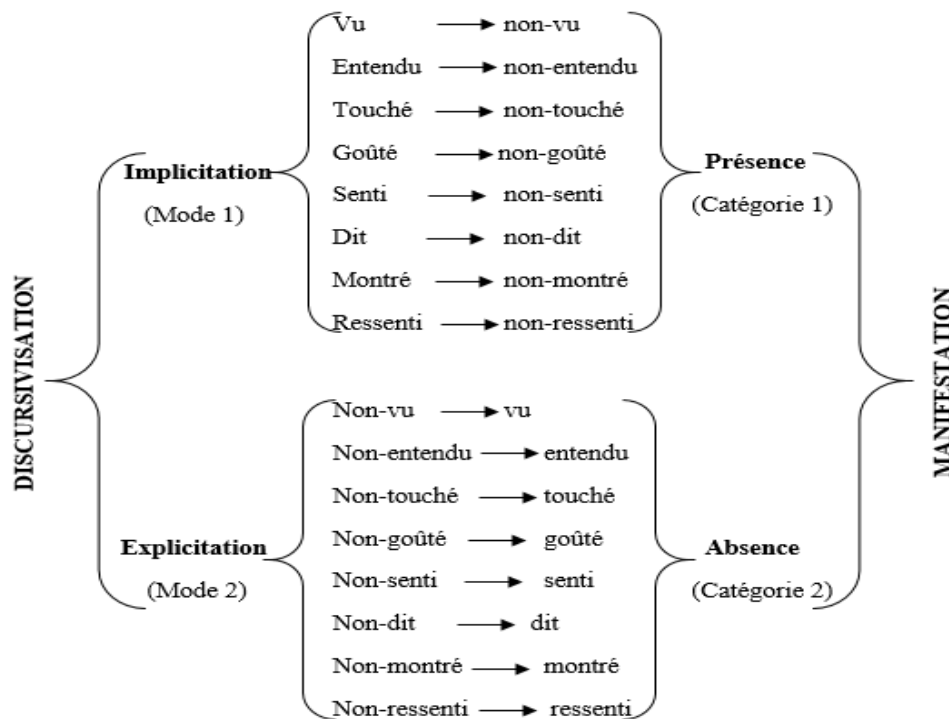
La sémiotique de l'absence apparaît comme l'étude de l'implicite sémiotique. À partir des dichotomies substance / forme, expression / contenu et impression / expression, l'exploration de la signification d'un point de vue sémiotique se présente comme une étude de forme des contenus exprimé et imprimé (Ouédraogo, 2017, p.36) :



Partant de cela, le modèle suivant est proposé pour appréhender l'absence :

Les catégories de la présence et de l'absence indexent les modes de l'implication (passage du vu au non-vu, de l'entendu au non-entendu...) et de l'explicitation (passage du non-vu au vu, du non-entendu à l'entendu...). Le signe se manifeste en présence ou absence et est mis en discours soit par le processus de l'implication soit par celui de l'explicitation. Dans le premier cas, l'*in praesentia* indique l'*in absentia*. Dans le second, l'*in absentia* conduit vers l'*in praesentia*.

Ouédraogo (2017 p. 37)



Source : Ouédraogo (2017, p. 37)

La démarche méthodologique comporte quatre strates : le signifiant présentifié, le signifiant absentifié, le signifié exprimé et le signifié imprimé. Le signifiant présentifié débouche sur le signifié exprimé tandis que la lecture du signifiant absentifié indique le signifié imprimé. Le premier parcours est celui à partir duquel opère la sémiotique structurale. Le second, quant à lui, ouvre une nouvelle voie :

La lecture par la sémiotique de l'absence s'inscrit dans la perspective d'une lecture qui vise à expliciter les contenus implicites. Cette analyse consiste en deux (2) opérations : - la description des modes d'indexation-opacification des figures absentifiées par les figures présentifiées, - la description des modes d'indexation-opacification des thèmes absentifiés par les thèmes présentifiés.

Ouédraogo (2017, p. 38)

L'absence est le domaine de l'intelligible. La présence est le domaine du sensible. En conséquence, la présence est détectable, mesurable : elle est sensible. L'absence, bien que perceptible, n'est ni mesurable ni quantifiable. Si la sémiotique structurale et générative met l'accent sur la présence, c'est précisément à cause de la nature insaisissable de l'absence. Cela signifie que l'absence est du ressort de l'intelligible. D'autre part, il convient de noter que l'absence et la présence sont des modes de perception. Par conséquent, la lecture par absence permet d'abolir cette réduction de la perception. L'intelligible est également perceptible. L'idée que la perception se ferait par le corps à travers les organes de cinq sens est réductrice. D'où il suit que l'organe de sens qui peut percevoir intelligible est le cœur. Il reçoit des informations des cinq sens, puis les modèle en affects. C'est le siège des passions et celles-ci induisent des actions. Les actions sont donc le résultat des passions qui habitent le cœur. La passion détermine l'action. La perception n'est pas l'aboutissement de notre connexion au monde sensible, mais plutôt le reflet de notre réalité intelligible. Le cerveau est le centre de l'intelligence sensible et le cœur est le centre de l'intelligible. Le tableau ci-dessous le résume :

	Sensible	Intelligible
Niveau de perception	Perception sensible	Perception intelligible
Mode de manifestation	Présence	Absence
Type d'intelligence	Intelligence sensible	Intelligence intelligible
Outils de collecte	Organes de sens	Organes de sens
Centre de traitement	Cerveau	Cœur
Signal	Influx nerveux	Affect
Régime	Action	Passion

Les deux niveaux de perception sont : la perception sensible et la perception intelligible. Le premier est déterminé par la présence et le second par l'absence. Présence et absence sont des modes de manifestation. La présence active l'intelligence sensible. Elle se manifeste par l'action. En effet, l'influx nerveux envoie un signal qui permet au cerveau de traiter les informations recueillies par les organes des sens. L'on se rend compte que le centre de décision

du sensible est le cerveau. C'est pourquoi la compréhension du monde sensible est basée sur le rationnel. Ce n'est pas le cas pour l'intelligible. Celui-ci fonctionne par la perception intelligible et l'absence (comme mode de manifestation). L'intelligence intelligible résulte du traitement cardiaque des informations recueillies par les cinq organes du sens. Dans ce cas, le signal est un affect. L'intelligence intelligible explique la passion. Le cœur est le centre de décision de l'intelligible. Le cerveau et le cœur reflètent les mécanismes de réflexion et d'affection. Examinons à présent les mécanismes de la déconstruction.

3. La déconstruction des figures du discours

La sémiotique du discours présente les figures en les associant au cadre situationnel (espace, temps, acteurs). La discursivisation est alors fonction des paradigmes qu'offre les configurations spatiale, temporelle et actorielle. Une modification de ces dernières affecte qualitativement la circulation de la signification. Il s'ensuit que celle-ci, tout en étant en accord avec la structure logico-sémantique du texte, n'épouse pas l'intentionnalité visée ou le sens émis. Dans de telles circonstances, le lecteur se retrouve confronté à un univers sémantique quantique qui proclame l'insuffisance voire l'impuissance de ses outils d'analyse. Pour venir à bout de ses manifestations quantiques, la sémiotique devra revêtir le manteau de la physique quantique et se constituer en une sémiotique quantique (Ouédraogo, 2019). Né au XXe siècle, la théorie quantique s'intéresse au comportement des atomes et des particules. Elle opère à partir des *quanta*, entendus comme quantités discontinues :

Elle postule qu'à l'échelle de l'infiniment petit, les lois de la physique classique sont modifiées. Cependant, elle ne se réduit pas à la description de l'univers microscopique mais permet également d'expliquer certains phénomènes à l'échelle macroscopique.

Ouédraogo (2019, p. 131)

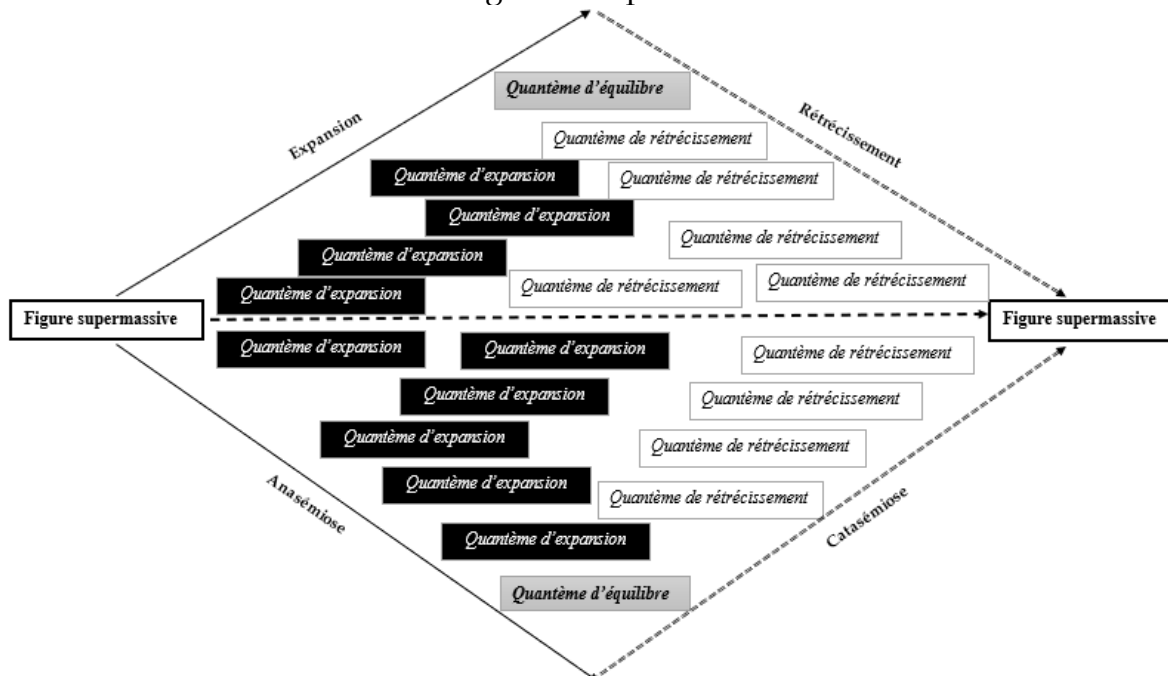
Elle « contredit non seulement l'idée classique d'objectivité, mais également la vision déterministe du monde » (Pagels, 1985, p.63). Ainsi appliquée à la sémiotique, la théorie quantique permet de dessiner les contours d'une sémiotique à même de prendre en charge les phénomènes de la marge. À la différence de la proposition théorique de Navarette (2018), le dispositif de Ouédraogo (2019) convertit les principes de la physique quantique (superposition, intrication, courbure de l'espace-temps...) en outils d'analyse. Elle s'adosse sur la théorie de la déconstruction de Jacques Derrida pour dire dans quelles conditions la construction discursive peut reposer sur une opération de déconstruction figurative :

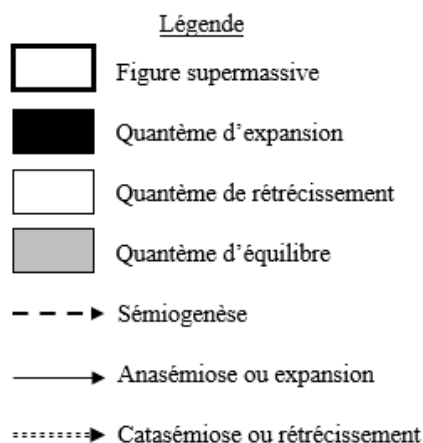
Toutefois, la sémiotique quantique semble pointer l'existence dans l'univers du sens de phénomènes qui échapperait aux théories sémiotiques connues. Dans cette optique, la sémiotique quantique peut être reformulée comme la prise en charge des significations hors du cadre logico-sémantique. Pour cela, nous proposons d'adjoindre à ce dispositif, la théorie de la déconstruction de Jacques Derrida.

Ouédraogo (2019, p. 133)

En effet, la « déconstruction derridienne a un fonctionnement semblable à l'univers quantique. La théorie quantique serait donc bien indiquée pour enrichir le déconstructionniste et partant pour rendre la sémiotique quantique plus opératoire. » (Ouédraogo, 2019, p. 133). C'est « l'ensemble des techniques utilisées par DERRIDA pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes ». (Hottois, 1998, pp. 399-400). La sémiotique quantique, elle fait un clin d'œil à la physique quantique pour reconsidérer le parcours génératif de la signification. Elle propose une autre lecture des figures actérielles, spatiales et temporelles tout en envisageant des rapports neufs entre celles-ci. Si la sémiotique quantique est à la sémiotique générative ce que la physique quantique est à la physique classique, l'on est en droit de conclure que l'univers quantique ne se résume pas aux lois physiques mais intéresse également le monde signifiant. Vu sous cet angle, l'histoire politique du Burkina Faso par exemple s'écrit d'après des lois quantiques dont la (mé)-connaissance conditionne la perception phénomènes et oriente vers les solutions possibles. Sous ce rapport, la colonisation, l'indépendance, la Révolution, la Rectification et l'insurrection populaire ressassent un même schéma génotextuel : la domination de la masse par l'élite à travers les âges. Les oppositions entre figures actérielles et temporelles ne sont qu'artificielles et phénotextuelles.

Le schéma de la sémiogenèse se présente comme suit :





La sémiogénèse montre le parcours d'une figure (actorielle, spatiale ou temporelle) dite supermassive de l'anasémiose à la catasémiose. Une figure supermassive explose, générant des quantèmes d'expansion qui évolueront en quantèmes rétrécissants avant de redevenir la figure supermassive qu'elle était. Le quantème est l'unité minimale quantique : c'est un quanta sémiotique. En clair, tout commence par une figure et se résume à elle à la fin. L'analyse consistera à trouver cette figure qui constitue la clé de l'encodage et du décodage du texte. La sémiogénèse ne suit pas l'ordre linéaire du texte, du récit ou du discours. En outre, la courbure de l'espace-temps, des phénomènes de trou noir ou de trou de verre, de superposition, de téléportation, etc. peuvent être textualisés et mis en discours. Cela signifie que le déterminisme sémiotique doit être aboli avant toute analyse. La déconstruction figurative s'inscrit dans le processus de construction discursive. Elle déconstruit la logique sémantique classique de l'espace-temps. Ainsi, la création d'Ève d'Adam, l'antériorité de l'enfant Jésus par rapport à sa mère Marie qui accouche malgré sa virginité, le voyage nocturne et l'ascension du prophète Mohammad ou le recours à certains lieux et moments dans certains rites sont tous à première vue des phénomènes illogiques que la sémiotique quantique peut pourtant rationaliser. En dehors de la sémiotique des passions qui amorce la réflexion, nous proposons deux pistes pour l'exploration du continu : la lecture par absence et l'analyse déconstructionniste des figures du discours. Ainsi, l'univers sémantique prend l'apparence d'un univers quantique fonctionnant à partir d'autres mécanismes. Si la mécanique quantique reconsidère les lois à l'échelle de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, il semble que la perception du sensible pourrait se présenter sous un angle différent. L'hypothèse qui s'en dégage est que le sens pourrait être autre chose que ce que nous pensons en savoir. À l'analyse, l'univers quantique englobe le sens.

Conclusion

La sémiotique du sensible part des modes de perception pour saisir l'articulation du sens dans les phénomènes. Le sens, dans un processus indexé complexe, présente une relation contiguë avec les sens. Mais la phénoménalité n'est pas seulement objective. Dans de nombreux cas, il porte les traces et la mémoire de l'observateur. Les choses semblent parfois transformées sinon

déformées. Par conséquent, la perception est complexe. La sémiotique quantique inaugure une nouvelle approche du sens. Elle postule que la perception n'est pas seulement dans le domaine du sensible : l'intelligible permet également de percevoir. Ainsi, l'absence se présente comme une clé analytique prometteuse. Elle offre la possibilité de saisir un autre mode de manifestation du sens. En outre, la théorie des quanta s'applique à la sémiotique. Cette sémiotique quantique fonctionne à partir des quantèmes pour décrire la sémiogenèse du texte. Dès lors, la déconstruction des figures devient un processus de construction du discours.

Références bibliographiques

- Ablali, D. (2004). La sémiotique est-elle idéaliste ? Le problème du continu et le texte. *Cahiers de praxématique*, Montpellier, Pulm, 42, 19-37.
- Derrida, J. (1967). *De la grammatologie*, Paris, Minuit.
- Derrida, J. (1967). *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil.
- Hottois, G. (1998). *De la Renaissance à la postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier.
- Maingueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Navarette, P.-A. (2018). Pour une sémiotique dialectique et exploratoire : De la sémiotique générative à la sémiotique quantique. *Applied Semiotics / Sémiotique appliquée*, N° 26, pp. 60-74.
- Ouédraogo, M. L. (2017). La présence signifiante de l'absence. Lecture sémiotique de l'absence. *Repères*, Revue Scientifique de l'Université Alassane Ouattara - Philosophie et sciences humaines, Vol. 1 - N°1, Presses des Universités Alassane Ouattara, Abidjan, pp. 27-49.
- Ouédraogo, M. L. (2019). L'équation du quantique dans *L'Aventure ambiguë*. Pour une analyse déconstructionniste des figures actuelles, spatiales et temporelles, in Ouédraogo, M. L. (dir.) *Langage(s) : encodages et décodages*, Publibook, Saint-Denis, pp. 129-144.
- Pagels, H. (1985). *L'univers quantique : des quarks aux étoiles*, Paris, InterÉditions.
- Thompson Klein, J. (2011). Une taxinomie de l'interdisciplinarité, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, (7)1, 15-48 [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.7202/1007080ar>.
- Visetti, Y.-M. (2004). Le Continu en sémantique : une question de formes. *Texte !* [En ligne], consultable sur URL : http://www.revuetexto.net/Inedits/Visetti/Visetti_Continu.html.